

AU BOULOT

Présidente d'une association de cyclistes, Aurore Pineau se rend tous les jours au travail à vélo. Reportage dans sa roue

OLIVIER DELHOUMEAU
o.delhoumeau@sudouest.fr

Mardi, 8 heures, rue des Marguerites. Température extérieure : moins 6 °C. En dépit de la froidure, Aurore Pineau, casque sur la tête et gilet fluo sur le dos, enfourche sa bicyclette pour aller au boulot (chez Thales). « Le froid ne me gêne pas et la pluie ne me gêne plus. Seul le vent me rebute », sourit la jeune vélotafeuse de 32 ans.

Son périple commence gentiment par l'impasse du Jard, court tronçon sécurisé et bordé de pins parasols. Puis, virage sur la droite, avenue de Verdun, en direction du centre-ville. Un couloir de bus offre un répit avant de frôler de plus près les voitures jusqu'au croisement de l'avenue de la Libération. Une fois passés les rails du tramway, le deux-roues se glisse entre deux potelets (récemment redressés) pour gagner la place Charles-de-Gaulle. « Un panneau autorise la circulation des cyclistes », pointe-t-elle. Église, médiathèque, bureau de poste, la bande reste spacieuse. « On se croirait sur les Ramblas, la plage en moins... »



Aurore Pineau parcourt près de 7 kilomètres tous les jours pour se rendre au travail. PHOTOS THIERRY DAVID/O. D.

Au premier giratoire, les automobilistes cèdent le passage. « J'ai l'impression qu'ils font davantage attention », estime la cycliste, après onze années de petite reine. Retour sur une bande cyclable. D'abord fluide, le trafic sur l'Yser se charge à mesure que l'on approche de Pichey. Aurore Pineau remonte une longue file de voitures et de poids lourds à l'arrêt jusqu'à la rude côte du pont de la rocade (sortie 10). Malgré les gaz d'échappement, la satisfaction est palpable, le gain de temps manifeste. En basculant sur le versant extra-rocade, deux options se présentent pour rejoindre Thales : un tout-droit (avenue Dassault) en longeant la zone industrielle du Phare ou une traversée de chaussée pour repiquer sur la voie

des Marronniers, sécurisée et plus paisible.

Une maison du vélo en 2019

Va pour le havre de paix ! Mais la concentration doit rester de mise. Les croisements sont fréquents. D'autant qu'arrive le très redouté giratoire d'accès à Dassault-Aviation. Pas le moment de roupiller, les véhicules s'engouffrent dans le rond-point avec vivacité. Guetter la moindre éclaircie pour faire vrombir la motorisation des jambes. Objectif : quitter au plus vite cette zone inhospitalière et profiter pleinement des ultimes tours de roues sur la piste cyclable parallèle à la voie nouvelle Marcel-Dassault desservant Thales. Temps de parcours à l'arrivée : 20 minutes chrono pour

près de 7 kilomètres de parcours. « Quel que soit le trafic, cette durée est incompressible. En voiture, ce serait plus aléatoire. Et je n'aime pas les surprises qui font perdre du temps. » Adeptes convaincus des modes alternatifs, le volant n'est plus son ami. « Même les soldes à Mérignac Soleil, je les fais à vélo. »

Aurore Pineau se mobilise pour améliorer collectivement le sort des cyclistes. Elle préside ainsi Léon à vélo, une association à taille humaine porteuse d'un projet de maison du vélo à Mérignac. Et qui ne se défend pas d'interpeller à l'occasion les pouvoirs publics pour obtenir de meilleures infrastructures cyclables dans le secteur de Bordeaux-Aéroparc. Et à l'évidence, le message commence à passer.